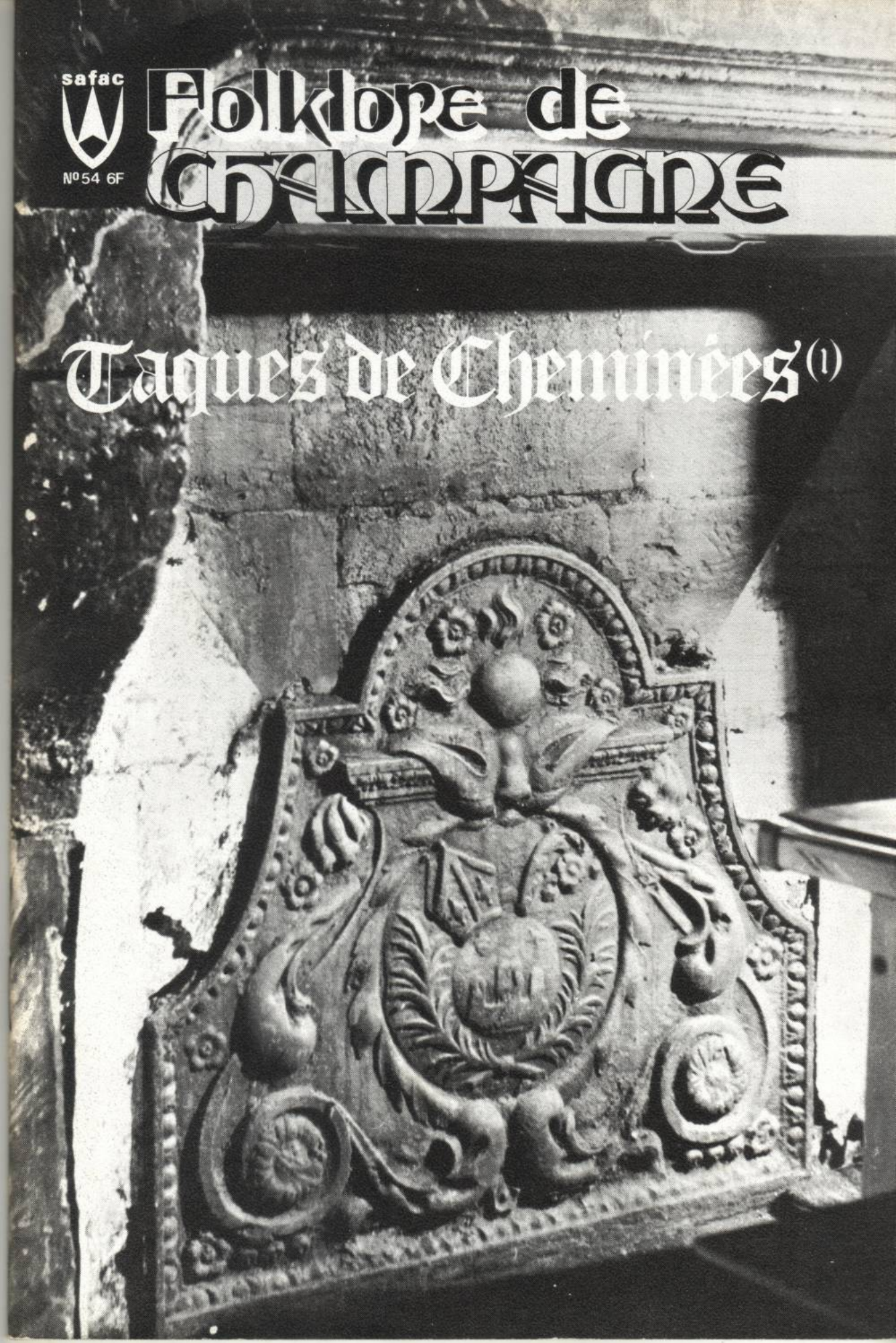

safac
N°54 6F
Folklore de Champagne
Taques de Cheminées (1)

Alice Viry

Bulletin trimestriel

Société des Amateurs de Folklore et Arts Champenois
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes

Gérant
Jean Daunay

Conseiller technique
Gilbert Roy

Conseiller rédactionnel
Jean Déguilly

CCP Safac 16.832.44 Paris

Abonnements

De soutien	30 f
Simple	20 f
Etranger	50 f
Bienfaiteur	100 f

Points de vente
Jean Bienaimé - Photo
57, rue de la Cité - 10000 Troyes
Jean Daunay
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes
Au Point du Jour
1, rue Urbain-IV - 10000 Troyes

DECEMBRE 76
Numéro 54

TAQUES DE CHEMINEES (1)

Enquête
Alice Viry

Photos
Abbé Viard
Jean Daunay
Photo-Club Le Renouveau

Maquette
Gilbert Roy

Impression Offset
Imprimerie SONODA - TROYES
Dépôt légal 1976 N° Reg 726
Commission Paritaire N° 53035

Reproduction interdite
sauf autorisation de l'Editeur

Ce bulletin est le cinquième de l'année.
En quelque sorte un numéro supplémentaire offert gratuitement à tous nos adhérents et abonnés pour les remercier de leur fidélité.
Mais c'est aussi le dernier qui leur sera servi en 1976.
C'est pourquoi nous leur demandons de nous faire l'amitié de

RENOUVELER leur COTISATION
pour 1977
30 francs
C.C.P. Safac
16 832 44 Paris
Pour ne pas oublier,
faites tout de suite votre virement
Merci

Aux membres des groupes affiliés à la Safac
Attention !
Votre abonnement à la Revue est désormais lié à la cotisation que vous versez à votre Groupe et couvre la période qui va du 1er octobre 1976 au 30 septembre 1977. Voyez votre responsable.

Photos de couverture
1 — Armes de l'Abbaye de Trois-Fontaines XVIIIe siècle (Marcel Laffrique)
4 — Côté de poêle - style allemand - Jugement de Salomon (De Magnainville - Dommartin-le-Franc)

safac

Folklore de Champagne

Société des amateurs de folklore et arts champenois
Rumilly-lés-Vaudes 10260 St-Parres-lés-Vaudes CCP : SAFAC 16832-44 Paris

Au service des Arts et Traditions de la Champagne **Aube - Marne - Hte-Marne**

Complétez votre collection FOLKLORE DE CHAMPAGNE

Les 2 premiers numéros		5 f
3	Villeneuve-au-Ch.	ép.
4	Saint-Aubin	ép.
5	Huit danses d'Aube	ép.
6	Gyratas d'antan	ép.
7	Rumilly	ép.
8	Défense du toquat	ép.
9	Carnaval aubois	5 f
10	Cuisine traditionnelle	ép.
11	Comptines et jeux	5 f
12	Toquets et toquats	5 f
13	Contes et histoires	ép.
14	A Courteron	5 f
15	On dansait à	5 f
16	Blancs bonnets	5 f
17	Jeux de garçons	5 f
18	Lampe à huile	5 f
19	Tuiles et tuiliers	5 f
20	Le jeu de l'arc	ép.
21	Costume de Celles	ép.
21b	Fiches costumes	1 f
22	Chansons à boire	5 f
23	Maison d'Ailleville	ép.
24	Le tir à l'oie	5 f
25	Le bourrelier	5 f
26	Les Notre Dame	5 f
27	Girouettes	ép.
28	Narrées	ép.
29	Val Perdu	ép.
30	Bal à Bragelogne	5 f
31	Costumes St-Dizier - Wassy	5 f
32	Eaux merveilleuses	5 f
33	Le chaînetier	5 f
34	Vieux mots vignerons	5 f
35	Beurre et fromages	5 f
36	Histoires irrévérencieuses	5 f
37	Quatre vingts outils	5 f
38	Le Charbonnier	5 f
39	Maisons rurales	5 f
40	Chante ma Champagne	5 f
41	Plantes pour guérir	5 f
42	Maisons à pans de bois	6 f
43	St-Hubert et la rage	5 f
44	Au feu	5 f
45	Centenaires	5 f
46	Vigne en foule	6 f
47	Il était une fois	6 f
48	Pressoirs anciens	5 f
49	La lessive	5 f
50	Poids et mesures	5 f
51	Danse mon enfant	5 f
52	Cloches et sonneurs	5 f
53	Le sabotier	6 f
54	Taques de cheminées	6 f
Abonnement 1977		
55	Taques et styles, à paraître	6 f
56	Le cordier en tilleul	6 f

Tous les abonnements partent du 1er janvier de l'année en cours

Commandez les disques DANSE MA CHAMPAGNE

Safac 1 ..... 12 f
Soyotte d'Aube
Accrebales de Vendeuvre
Claquettes de Vendeuvre
Olivettes de Bar-sur-Aube

Safac 2 ..... 12 f
Gigue de Villeneuve
Danse des Anguilles
Polka de l'Ardusson
Marche de Saint-Aubin

Safac 3 ..... 12 f
Soyotte de Fouchères
Gigue de Fouchères
Marguerite de Fouchères
Sicilienne de Fouchères

Safac 4 ..... 12 f
Gigue de Bar-sur-Aube
Chiberli de Langres
Rondanse de Vendeuvre
Pioche des Riceys

Safac 5 ..... 12 f
Marche Napoléon
Boulangère
Danse des serviettes
Valse Vienne

Bulletin d'abonnement ou de commande au verso

MALGRE TOUS NOS EFFORTS

Une suite d'événements fâcheux a fait que la parution de ce numéro a été retardée de près de trois mois et ce, malgré les efforts que nous avons déployés pour essayer de remédier à cette malencontreuse situation.
Bien que ce retard soit dû à des causes totalement indépendantes de notre volonté nous n'en voulons pas moins demander à nos amis lecteurs de **nous excuser de cette tardive livraison** du n° 54 - et, par voie de conséquence, de celui de janvier 1977.
A compter d'avril, nous aurons pu, je l'espère, reprendre le rythme normal.
Que nos fidèles adhérents sachent bien que nous n'oublions pas notre mission.

L'année 1977 nous apportera, outre le n° 55 :

Le cordier en tilleul n° 56
Danses rémoises n° 57
puis,
La publicité
Les charlatans...

Voilà pourquoi j'ose, malgré tout, demander à ceux qui ne l'ont déjà fait, de **renouveler leur cotisation pour 1977** (1)
Ecrivez-nous pour nous dire ce que vous pensez de la Revue. **Faites-la connaître à vos amis.** Commandez les anciens bulletins que vous ne possèdez pas et qui sont encore disponibles.
Merci de votre compréhension.

Jean Daunay.

1) Cet appel ne concerne pas les adhésions collectives des groupes affiliés.

Bulletin d'abonnement ou de commande à renvoyer à :

Safac Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes

ou à la Direction Départementale
Jeunesse et Sports (Safac)
Ancien Evêché 10042 TROYES CEDEX

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

demande (1) à souscrire un abonnement de soutien à la revue ..... 30 f

à s'abonner à la revue (tarif simple France) ..... 20 f

à s'abonner à la revue (tarif Etranger) ..... 50 f

à s'incrire comme membre bienfaiteur
(service gratuit de la revue et des disques) ..... 100 f

à recevoir les disques Safac 1 - 2 - 3 - 4 - 5 ..... f

à recevoir les anciens n^os^ suivants .....

TOTAL f

Ci-joint chèque (postal ou bancaire)
CCP : SAFAC 16 832 44 Paris

Date et signature :

TARIF 1976

(1) Complétez, rayez les mentions inutiles.

Imprimé par SONODA — 10000 TROYES

sauf autorisation de l'Editeur

4 — Côté de poêle - style allemand - Jugement de Salomon (De Magnainville - Dommartin-le-Franc)

LES TAQUES

Les taques de cheminée en Champagne et Lorraine, au cours des siècles, un tel sujet peut paraître austère. Et pourtant l'amateur d'art, le décorateur, l'architecte accordent aux taques une grande importance, voire une valeur insoupçonnée.

Ceux qui aiment l'ancien, le mystérieux, l'authentique, le méconnu, seront comblés en découvrant la variété des taques fondues en Champagne et en Lorraine.

LE FEU A L'ATRE

Comme il fait bon, à l'heure du crépuscule, se regrouper autour de l'âtre chaud. De hautes flammes claires lèchent la crémaillère et les personnages, en relief sur la taque, prennent, dans la fumée et le tourbillon féérique des étincelles, des aspects qui impressionnent vivement notre imagination ; tandis que l'étrange chatoiement des ombres, sur les motifs du contrecœur, émerveille nos yeux éblouis.

On ne reçoit le bien-être du feu que si l'on met les coudes aux genoux et la tête dans les mains. Cette attitude nous vient de loin. L'enfant, près du feu, la prend naturellement. Elle n'est pas pour rien l'attitude du penseur. *Rêver devant le feu,* n'est-ce pas bénéficier de son premier usage vraiment humain ?

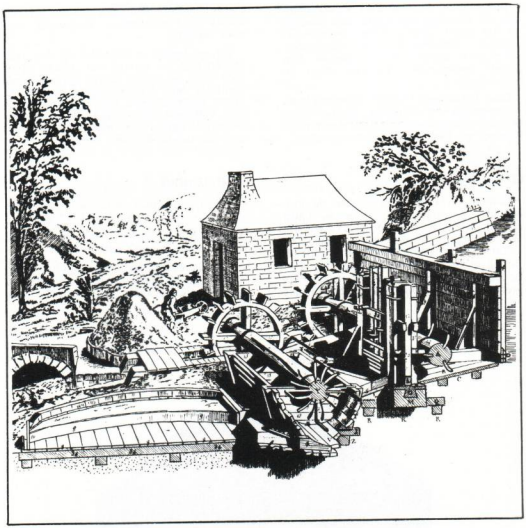
PETIT LEXIQUE

Il convient, dès l'abord de préciser les mots que nous emploierons :

âtre : c'est la partie horizontale sur laquelle brûle le combustible.

cœur : la partie verticale, au fond de la cheminée, en maçonnerie ainsi que les deux parties évasées qui forment retour

Armes de France et Navarre, 1534-1607. Devise « Vive le Roy Louis de Bourbon, Treizième de ce nom ».
Coll. Boscher, Aubréville



54-4 **Un patouillet au XVIIIe**
(machine à laver le minerai de fer)

à droite et à gauche. Ceux-ci sont parfois en pierre de taille et supportent le **linteau** et la **hotte.**

contrecœur : ce sont les plaques de fonte qui garnissent le fond et les côtés (placées contre le cœur, pour le protéger).

Aujourd'hui, le terme **plaque** est fort connu du public. Mais la tendance actuelle est à l'emploi du mot **taque.** Mot d'origine germanique et de patois luxembourgeois qui désigne notamment les plaques de fonte de fourneaux et celles qu'on adaptait à certaines parties des hauts-fourneaux.

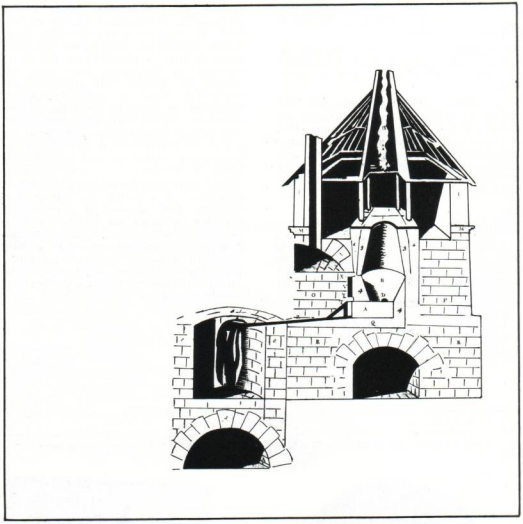
ORIGINES

Au début de la Renaissance, la cheminée, aux proportions généralement architecturales, était le pôle d'attraction de la demeure. Il semble que le fond n'était encore garni qu'avec des **briques,** des **tuileaux ou des ardoises posés à plat** et capables de résister à l'action du feu. Point de mire de la grande salle, foyer autour duquel se retrouvaient les habitants du lieu, la cheminée ne devint un élément de décoration que sous les règnes de Charles VIII (1483) et de Louis XII (1498). A cette époque, la cheminée se garnit de bas-reliefs et de moulures. Malheureusement, tandis que des bûches gigantesques flambaient de l'aube au crépuscule, il arrivait que la maçonnerie éclate ou que le cœur du foyer se fisse.

Pour parer à ce danger, particulièrement inquiétant, il importait de trouver une isolation. **Des plaques de fer ou des carreaux de céramique** furent donc utilisés pour protéger le cœur. Cependant ces emplois ne semblent pas s'être généralisés. En tout cas, ils n'ont laissé que peu de vestiges. Fer et céramiques ne pouvaient résister très longtemps aux chauffes répétées.

Armes de Lorraine (Cap. Nancy).
Coll. Mullem, Cheminon
N.d.A : Il n'existe pas, à notre connaissance, de taques frappées aux Armes de Champagne.

Armes de France, 1678 (Louis XIV, traité de Nimègue).
dimensions : ép. 5 cm, 8 cm à la base, long. 103 cm, haut. 103 cm, poids 400 kg.
Coll. Procureur, Reims



54-6 **Haut-fourneau au XVIIIe**

Parallèlement à ces essais, on usa de **plaques de cuivre et de bronze.** Mais la **fonte** se révéla, à l'usage, le meilleur produit capable de résister tant à la chaleur qu'à la corrosion. Elle s'avéra de surcroît une source de bien-être supplémentaire puisqu'émettrice d'un rayonnement calorique appréciable qu'elle conservait tout en l'irradiant.

Ainsi apparurent les premières taques de cheminée dont l'une des toutes premières daterait de 1480.

EVOLUTION

Tout d'abord lisses, les taques s'ornèrent, pour les riches châtelains et les féaux du roi, des armoiries seigneuriales. Puis la décoration se généralisa. L'art des fondeurs évoluant avec le goût, celles-ci furent décorées de sujets religieux, mythologiques, allégoriques, historiques...

Ce n'est qu'aux environs de 1540 qu'on les voit apparaître pour la première fois dans les comptes royaux. On lit à ce propos, dans les archives du Louvre, en 1559 :

A Nicolas Clergé, marchand, demeurant à Saint Dizié, et maistre de forges, la somme de IIc. livres tournois à luy ordonnée par le Sieur de Claigny (Pierre Lescot, architecte) *sur estant moins du paiement de certain nombre de contre-cœurs de fer par luy fournis pour servir aux cheminées du chasteau du Louvre.*

La grande époque de la taque se situe entre 1680 et 1860 environ. C'est durant cette période que l'on fabrique les plus grandes, les plus compliquées et que l'on choisit les sujets les plus rares et les plus divers. Mais cette époque florissante connaît également le mauvais goût et

Armes de Bapaume (?) « D'azur à trois mains appaumées d'argent ».
Modèle réalisé par empreinte directe dans le sable.
Coll. Roughol, Châlons-sur-Marne

Armoiries : Robert, sieur de Lézardières (Poitou), « D'argent à 3 quintaines de gueules. Époque Louis XIII.
Signée : « DE COUZANCE(s) et datée « CE 3 AP(ril) 1581 ».

Enlèvement d'Orithye par Borée
Myth. : Orithye, nymphe d'Attique, fille du roi d'Athènes fut enlevée par Borée, le vent du Nord, alors qu'elle jouait sur le bord du fleuve Hissus.

Cette cheminée présente un ensemble complet la plaque de contre-cœur et les retours d'angle.
Coll. Lion, Chancenay

IHS - CN - AM
Modèle réalisé par empreinte directe sur sable, ce qui provoque l'inversion des motifs.
Coll. Corbet, Puellemontier

Armoiries de Dancevoir, Châteauvillain.
Autour d'une croix latine à base ansée le même tampon armorié a été reporté six fois 1-2, 1-2.

l'arrivisme artistique et les productions souffrent parfois d'un aspect *bourgeois et parvenu* fort déplaisant.

LIEUX DE FABRICATION

La délimitation des contrées où furent jadis fondues les taques en fonte n'est point chose aisée. Il semble cependant qu'un grand nombre d'entre elles ait été fondu dans les pays de Namur, Arlon, Luxembourg et Trèves. Les plus grands centres français semblent avoir été la Lorraine, la Champagne et les Ardennes.

Le Centre et le Sud-Ouest de la France aussi possédèrent de nombreuses fonderies travaillant au bois. (fonte du Berry, de Saint-Etienne, fourneaux catalans). Mais nous nous bornerons essentiellement à nos régions.

En Lorraine : Apach-les-Sierck, Ottange.

En Moselle : Gorcy, Hayange, Longwy, Loppégneux-Villerupt.

En Meuse : Cousances-les-Forges, Abbaye de Jeandeures.

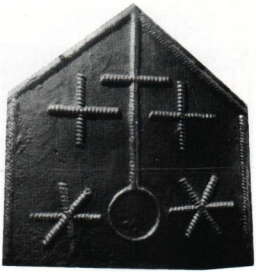
En Haute-Marne : Chevillon, Donmartin-le-Franc, Laneuville-à-Bayard, Montreuil-sur-Blaise, Saint-Dizier, Sommevoire.

En Marne : Trois-Fontaines.

Cousances et Villerupt influencèrent énormément la décoration du reste de la France. Cousances établissait les prototypes dont les autres fonderies s'inspiraient.

Le minerai de fer que l'on décelait dans les sols champenois et lorrains *en de nombreux points et à faible profondeur* a permis l'installation de l'industrie métallurgique dès la préhistoire. D'autre part,

Croix latine à base ansée accostée de deux croix grecques et de deux sceaux de Salomon (symbole « chrétien » des Empereurs d'Orient). Procédé de moulage à la corde.
Dimensions : long. 70 cm, haut. des côtés 47 cm, à la pointe 73 cm.
Coll. Procureur, Reims



Croix piétée accostée de deux croix latines (le Christ et les deux larrons).
Dimensions : long. 49 cm, haut. des côtés 30 cm, à la flèche 53 cm.
Coll. Procureur, Reims

Lépopold 1er Duc de Lorraine 1679-1729.
Le modèle central portant la date de 1704 a été inclus dans un moule de plus grande dimension. Long. 79 cm, haut. 80 cm.
Coll. Procureur, Reims

Armes de l'Abbaye de Trois-Fontaines XVIIIe siècle comprenant les trois fontaines surmontées d'une fleur de lys et de l'étoile de la Vierge.
Coll. Mairie de Bettancourt-la-Ferrée

Collier du Saint-Esprit
L'ordre des chevaliers du St-Esprit fut institué par Henri III en 1578. Ses membres devaient professer la religion catholique et devaient justifier de plusieurs quartiers de noblesse. Il fut supprimé en 1791.
Le modèle ayant servi à cette taque a été modifié car la couronne (de marquis ?) a été arasée.
Coll. Mme Leterrier, Châlons-sur-Marne

Abbaye de Trois-Fontaines.
Cette taque porte le même médaillon central que la précédente mais le modéliste y a adjoint des fleurs de lys et des tampons aux armes de France.
Coll. Abbaye de Trois-Fontaines, salle du premier étage

la forêt abondante fournissait le charbon de bois nécessaire à l'exploitation. Enfin, les forges primitives se groupèrent naturellement le long des rivières afin d'utiliser *la force hydraulique pour actionner leurs soufflets* et aussi pour *laver le minerai* et le débarrasser de sa gangue.

Toutes ces usines connurent un développement remarquable avec la découverte de la fonte de fer plus facile à élaborer grâce au **haut-fourneau.**

Il semble que l'un des plus anciens hauts-fourneaux soit celui de Bayard qui date du aout du XVIe siècle. Par la suite de nombreuses installations de ce genre virent le jour dans les vallées de la Marne et de la Blaise. La métallurgie de Champagne fut alors une des plus puissante de France. Elle le restera jusqu'en 1860, époque à laquelle apparut la fonte au coke, fabriquée en Meurthe et Moselle à des prix de revient inférieurs à ceux de la fonte au bois.

DISPOSITIONS DE LA TAQUE

La manière d'adapter la taque au fond de la cheminée varie :

Ou bien **elle est fixée contre le mur** en faisant saillie.

Ou bien **elle est encastrée** dans un alvéole à sa dimension et prolonge donc la paroi.

Ou bien **elle forme cloison,** le mur étant ouvert à l'emplacement de la taque.

Au Moyen-Age, des Flandres au pays de Trèves où le climat est rude, les architectes avaient coutume d'adosser la salle commune à la cuisine, dans le but de résoudre le problème du chauffage qui demeurait une grave préoccupation.

Le fond du fourneau de cuisine vient normalement toucher le mur de séparation, celui-ci étant supprimé au droit du fourneau, *la chaleur dégagée par l'arrière de ce dernier chauffe la salle attenante.*

Armes de France.
Bordure et croix réalisée par empreintes de cordages
Coll. Georges Pillard, Cheminon

Modèle en bois sculpté.
La fonderie de Cousances-les-Forges possède de nombreux modèles originaux en bon état de conservation.

Armes de Lorraine, France et France-Navarre.
Représentation d'Eve et Adam autour du cartouche 1699.
Coll. Perrin, Cousances

Certains modèles en bois furent réutilisés pour orner des portes de meubles.

Parfois on place devant l'ouverture du mur un jeu de portes formant armoire, sans doute pour régler la température du séjour. Cette armoire (Takeschaf) pouvait également *servir de séchoir* dans sa partie basse. Des installations de ce type existent également dans notre région.

SYSTEME DE FIXATION

Les procédés de retenue sont variables. Si la plaque tient en trois points, les crochets ont fréquemment une tête en forme de *flamme*. Lorsqu'il y a quatre fixations, ces crochets sont en *pattes de canard* (genre patte-à-glace). Pour les taques d'une certaine importance et de la période monarchique, on peut, comme chez M. Perrin à Cousances, y avoir mis des attaches à retour en *fleur de lys*.

ABANDON ET DESTRUCTION

Lorsque l'on connut d'autres sources et d'autres moyens de production de la chaleur (et de la lumière), chacun, en un bel élan d'ingratitude, dit adieu au clignotement des chandelles, adieu au dérisoire rayonnement des cheminées.

Pour la plupart, les taques de cheminée avaient trois ou quatre siècles d'ancienneté et faisaient l'émerveillement de nos pères et aïeux. Les guerres survinrent, se succédèrent rapidement. Dans le déblaiement des villages meusiens, de nombreuses plaques, fort incommodes à manier, furent brisées comme *vieille bonne fonte* à retourner à la fonderie. Beaucoup de pièces du plus grand intérêt ont certainement été détruites de cette façon stupide. Le sort de celles des localités champenoises ne fut guère meilleur : lais-

Modèle en bois sculpté de la fonderie de Cousances-les-Forges.

L'Article 5 ou... L'Aurore
Sur le modèle original, le personnage central tenait une lance surmontée d'un bonnet phrygien et la base de la colonne portait la mention « Droits de l'homme Art. 5 ».
Sous la Restauration, après amputation de la lance devenue simple bâton et effacement de la devise la taque fut rebaptisée « L'AURORE ».
Coll. Musée de Châlons-sur-Marne « L'Aurore » Parisse, Ligny-en-Barrois, Modèle original

Taque armoriée de marquis
Coll. De Magnainville, Dommartin-le-Franc

Armes d'Espagne.
Philippe III, Madrid 1578-1621.
Coll. Musée de Châlons-sur-Marne

sées à l'abandon, brisées et gisant sous des combles. Toutefois dans la ville de Reims, à l'issue de la guerre de 14, plus de 2 000 plaques furent retirées des décombres et entreposées à l'ancien Archevêché, en attendant une meilleure destination.

Certains se sont parfois employés à limiter le vandalisme. Des collectionneurs en ont racheté aux ferrailleurs, s'offrant ainsi, à bas prix, des expositions splendides. Même des ferrailleurs, émus par la beauté de certaines taques les détournaient du lot destiné à la refonte.

Nous verrons aussi comment la Révolution fut également une ère de massacre pour ces plaques.

Ce pourrait être tout s'il n'y avait aujourd'hui un renouveau de cette branche de l'art - et de l'artisanat - français que nous développerons en finale pour conclure sur une note optimiste...

FABRICATION

La fonderie est la fabrication d'objets obtenus en versant du métal à l'état liquide, dans des moules creux destinés à donner après solidification les formes et les dimensions voulues. Cet art implique la connaissance et l'application de deux techniques différentes, mais complémentaires.

— La technique de la fusion des métaux.

— La technique de confection des moules.

Elles se sont développées conjointement au cours des siècles. La fonderie du bronze existait trois millénaires avant notre ère, celle de la fonte depuis deux millénaires avant J.C.

La fonderie fut successivement un secret, un art, une industrie, avant d'être une technologie exacte.

Armes du Roi René d'Anjou, 1431-1453.
Croix de Jérusalem accostée de deux croix grecques à double traverse, parsemée de fleurs de lys. Les motifs ont été réalisés au tampon et à la corde.
Coll. De Magnainville, Dommartin-le-Franc

Taque armoriée datée 1648.
Coll. Chambre de Commerce, Châlons-sur-Marne

Taque du Musée Garimet.
Châlons-sur-Marne

Armes de la famille De Dampierre.
Coll Leterrier, Châlons-sur-Marne

Griffons tenant un écu.
Coll. Leterrier, Châlons-sur-Marne

Armes de France, Louis XIV.
Traité de Nimègue, 1678 (fin de la guerre avec la Hollande).
Coll. Corbet, Puellemontier

Indépendamment des taques de cheminées, la fonderie d'art a créé des statues des vases d'ornement, des fontaines, des cloches, des motifs d'applique pour les meubles.

NATURE DES FONTES

La qualité du métal pour la coulée des taques est de peu d'importance. Il est cependant préférable d'employer des *fontes hématites* plus résistantes au feu que les variétés phosphoreuses. Elles sont rendues fluides en élevant leur température jusqu'à 1 500 ° et même 1 700°.

METHODES DE FONDERIE

Il y a un siècle, deux méthodes de coulée était encore couramment employées M. Pierre Rousselle, Ingénieur des Arts et Métiers, fondeur et ancien directeur de la Société Générale de Fonderie à Antoigné (Le Mans) nous les décrit ainsi :

COULEE A DECOUVERT

Le mouleur amasse un tas de sable de fonderie assez important pour établir une couche de 10 cm d'épaisseur. Il le met horizontal à l'aide de niveaux et de quatre règles, et le *serre* à la consistance désirée. Sur ce lit, il place ensuite un, deux ou trois modèles selon l'espace disponible. Ces modèles, dont la face est sculptée, ont la *partie arrière renforcée.* Le mouleur frappe dessus pour imprimer les motifs dans le sable. Il cesse son martelage dès que la *belle face* touche le sable de la couche inférieure.

Taque biblique datée 1545
Samson déchirant un lion et Samson massacrant les Philistins (?)
Coll. Leterrier, Châlons-sur-Marne

Taque janséniste.
Au centre les vertus cardinales. La Foi (voile), s'appuie sur l'Espérance (ancre), et brûle du feu de la Charité (cœur enflammé).
De part et d'autre les vertus morales, la Force, (colonne), la Justice (bâton), la Tempérance (coupe) et la Prudence (serpent).
Coll. Procureur, Reims

Ensuite, à l'aide de la *truelle* et de la *spatule*, il rapporte du sable tout autour du modèle pour obtenir l'épaisseur de la future plaque. Il taille dans ce sable un *bassin de coulée*. Enfin il enlève le ou les modèles.

Il ne lui reste plus qu'à verser la fonte liquide dans le bassin de coulée pour que celle-ci remplisse tout le moule. Il ne cesse la coulée que lorsque le moule est plein. Ceci explique pourquoi ces taques ont des poids différents et des épaisseurs variables. Elles sont d'autre part aisément reconnaissables car leur verso est inégal et rugueux et les angles arrondis du côté coulée.

COULEE EN CHASSIS

Au lieu de préparer une couche de sable l'ouvrier pose le modèle sur un *fond en bois, la belle face au-dessus*. Il l'encadre d'un *chassis en bois* de dimensions plus grandes. Puis, à l'aide d'une *pilette* il sème du sable de carrière silico-argileux, *plein son chassis*. Ce sable étant tassé il retourne l'ensemble et lisse le joint entre modèle et chassis. *Un second chassis* est ensuite posé et fixé par des goujons sur le premier. Celui-là est également rempli de sable en réservant *les trous de coulée et les évents*. (Ces évents permettront à la fonte liquide de déborder indiquant ainsi que le moule est plein).

Le fondeur retire le chassis supérieur ; évase les trous de coulée et tranche le sable sur un côté pour constituer *le bassin de coulée et la tranche d'attaque*. Le moule est ensuite séché. (Cette dernière opération n'étant pas toujours effectuée) et le modèle en bois enlevé.

Enfin les deux parties du moules sont à nouveaux réunies, fixées et *lourdement*

Bellérophon, monté sur Pégase, terrasse la Chimère.
Coll. Leterrier, Châlons-sur-Marne

Frère Luce d'après Subleyras (1699-1749).
Coll. Leterrier, Châlons-sur-Marne

chargées pour combattre la poussée (d'Archimède) et l'ouvrier *coule son moule* jusqu'à ce que la fonte apparaisse aux évents.

Pour *décocher,* il enlève la partie supérieure et retire sa pièce. Celle-ci est nette, les angles du dos sont vifs, l'arrière est plan et assez uni, l'épaisseur régulière et le poids reste constant.

METHODE DE LA CIRE PERDUE

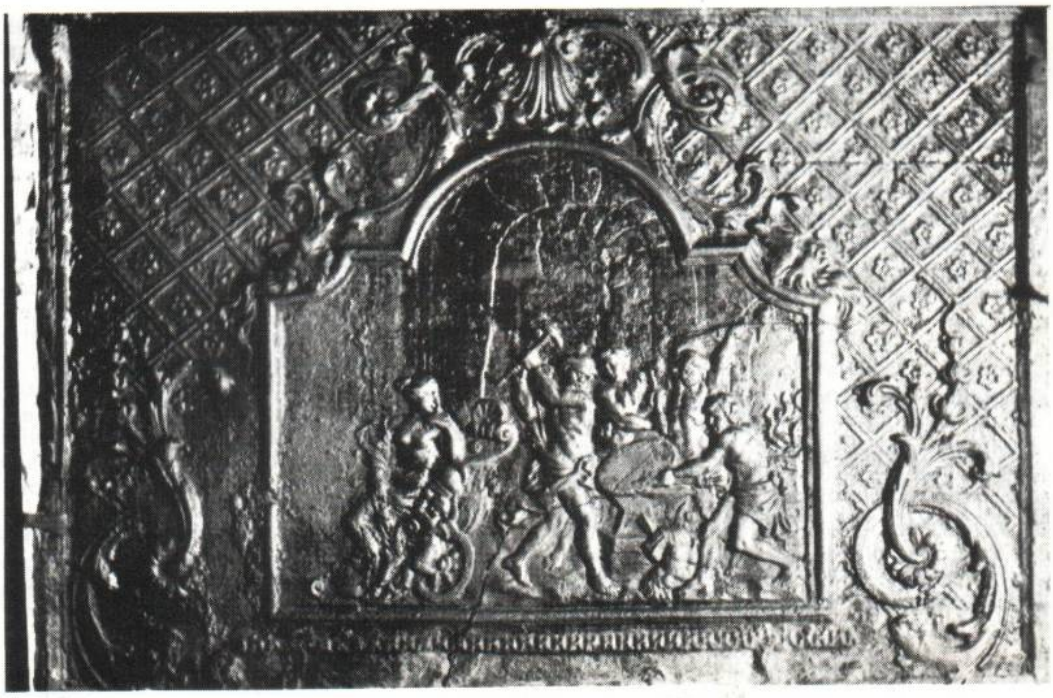
Cette méthode est toujours utilisée pour réaliser les pièces uniques en métal précieux, platine, or ou argent, notamment en orfèvrerie. Elle peut aussi être utilisée pour des pièces importantes en fonte ou en bronze. Il ne semble pas que ce procédé ait servi pour les taques. Toutefois, des mécènes, désireux de posséder un exemplaire unique auraient pu recourir à cette méthode. Nous n'en avons pas mention.

LES STYLES

En examinant les gravures des taques champenoises et lorraines, l'on s'aperçoit bien vite de la supériorité incontestable des artistes français dans cette branche. En Belgique, en Allemagne et dans le Luxembourg, la production est certes abondante, mais le dessin en est lourd, chargé, inextricable et le relief presque nul. Les compositions françaises ont un dessin correct, élégant, une représentation savante, un style clair et les reliefs sont vigoureux. Nous pouvons affirmer sans ambages qu'un grand nombre de ces taques peuvent être considérées comme de véritables œuvres d'art.

Tentation d'Adam et Eve. L'arbre paraît être un figuier.
Coll. Abbaye d'Orval

Salamandre de François 1er, 1494-1547.
Symboliquement la salamandre peut vivre dans le feu et renaître de ses cendres. La devise de François 1er était « NUTRIO ET EXTINGUO », je l'entretiens et l'éteins...
Dimensions : long. 56 cm, haut. 61 cm.
Coll. Procureur, Reims



Vulcain dans sa forge reçoit la visite de Vénus.
Coll. R. et M. Hance, Cheminon

La Muse inspirant le Poète.
Coll. Perrin, Cousance-les-Forges

IDENTIFICATION

L'identification des sujets est presque toujours commode. Ils sont extrêmement nombreux mais l'obligation faite au créateur de simplifier la composition pour des raisons techniques, permet d'intituler sans grande peine. Le pourcentage de sujets incompréhensibles reste faible : le 1 % des sujets mythologiques et antiques, un peu plus élevé pour les armoiries.

DATATION

La datation des taques est infiniment plus délicate. On peut la faire à partir de leur forme et de leur épaisseur, du sujet lui-même et des motifs décoratifs utilisés en prenant garde toutefois que *cette datation porte plus sur une expression de style que sur une chronologie absolue.* Dire qu'une plaque de cheminée remonte au règne de Louis XVI, par exemple, présente quelque risque si l'on n'est pas certain, par un détail formel ou par des archives que la fabrication se situe bien entre 1774 et 1789 !

En effet, il ne faut pas oublier :

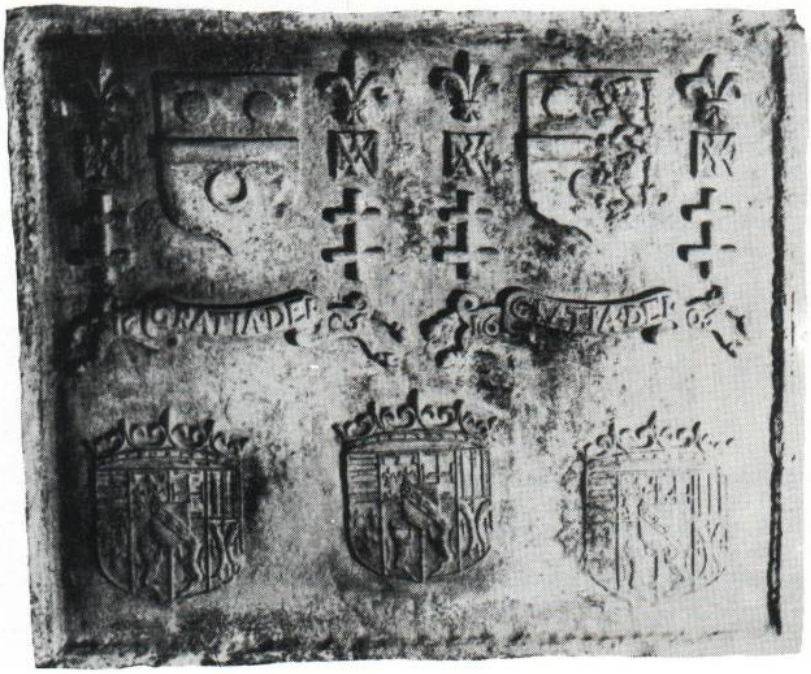
— que les modes « voyageaient » autrefois très lentement ;

— que le créateur de modèles, apprenti puis jeune ouvrier ayant pris ses habitudes de travail (vers 1700), gardait les mêmes habitudes toute sa vie. Il pouvait donc « sortir » en 1730 des plaques ayant la même apparence qu'en 1700 ;

— que les modèles en bois étaient conservés par la fonderie et utilisés presque indéfiniment ;

Taque datée 1608, Henri IV.
Coll. Lantenois, Montier-en-Der

Taque armoriée.
Coll. Corbet, Puellemontier



Famille de Lorraine.
Coll. Pierre Thomas, Cheminon

Louis XIV en roi-soleil
Coll. Musée de Châlons-sur-Marne

Le Grand Mogol, d'après un dessin de Boucher
Style Louis XV.
Coll. Boscher, Aubreville

— que tel client pouvait demander d'assortir une ou plusieurs taques qu'il commandait, à des exemplaires qu'il possédait déjà.

Les exemplaires millésimés sont peu nombreux et n'indiquent seulement *que la date de coulée* et non la date d'exécution du motif. Les derniers chiffres du millésime étaient mobiles dans de nombreux cas. Il est fréquent de rencontrer un même type marqué de dates différentes. Enfin le lieu de coulée n'est que très rarement mentionné.

Nous avons remarqué, entre autres, que les deux taques de l'Abbaye de Trois-Fontaines ont le même médaillon central. Mais leurs dimensions et les décors alentours sont très différents.

D'autre part, les modèles de petites tailles ont parfois été placés au centre d'un moule de surface assez importante dans le but de couler une très grande taque. On peut supposer alors que le client choisissait son modèle et le faisait adapter aux exigences de sa cheminée.

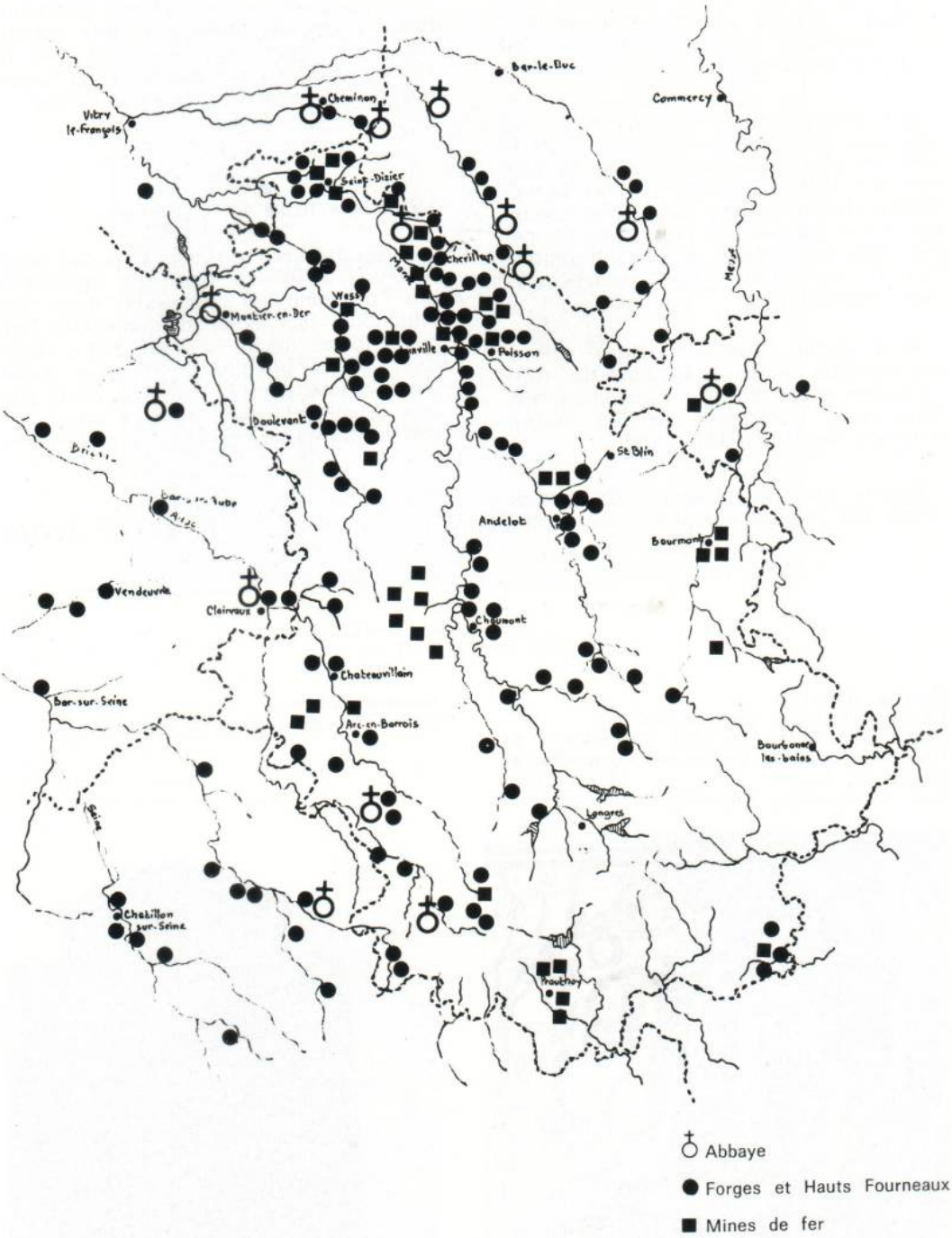
MODIFICATIONS DE MODELES

Par suite des évolutions - ou des révolutions - politiques, par suite également des changements survenus dans les situations familiales, des modèles anciens furent modifiés avant d'être réutilisés. Ainsi le bonnet phrygien d'une taque républicaine, la couronne d'une plaque armoriée, furent rabotés pour permettre de fondre une taque plus anodine.

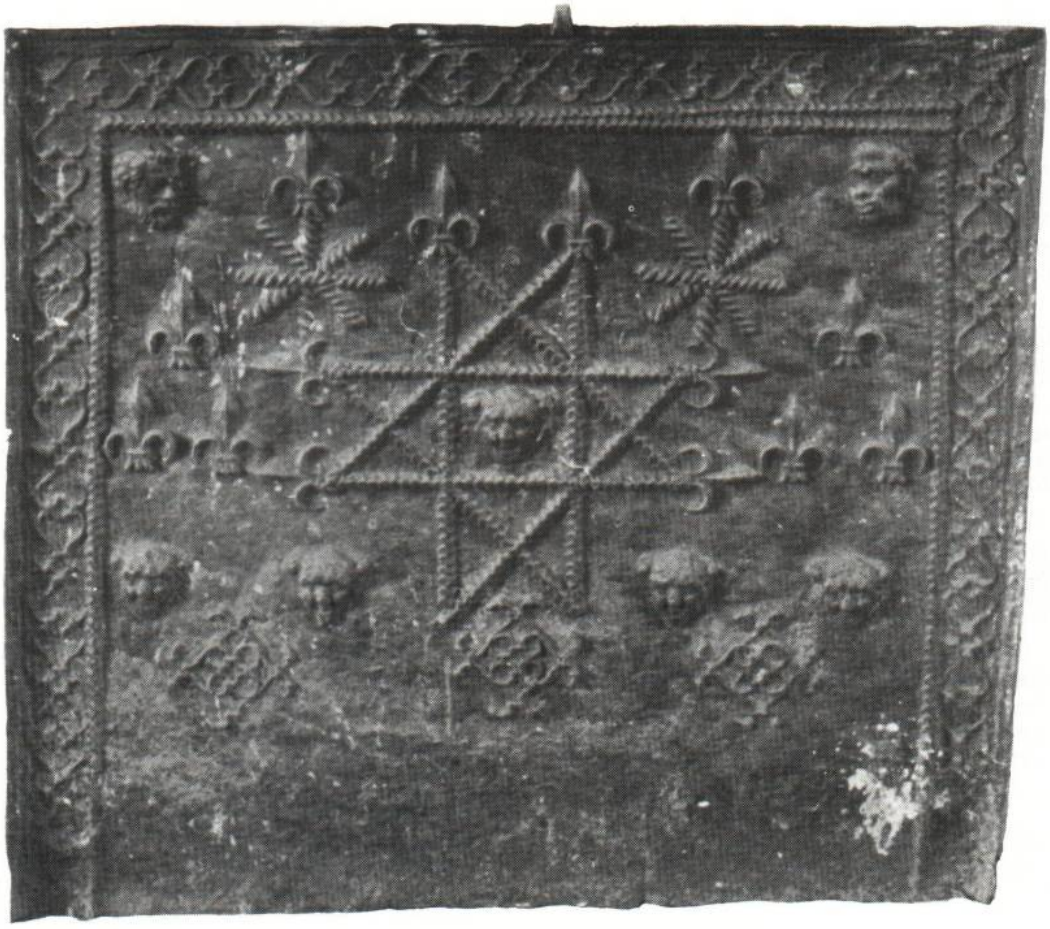
Suite au n° 55 TAQUES ET STYLES

L'amour d'Hercule.
Hermès filant aux pieds d'Omphale.
Une taque semblable était au château de Chanteloup (51) et se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre.
Coll. Montchablon, Cheminon

Bacchus enfant.
Coll. Leterrier, Châlons-sur-Marne



54-24 Forges et Hauts Fourneaux en Champagne au XVIIIe



Manoir de Rumilly-lés-Vaudes

BEL EN CHÉ

LES SABOTS DU PÈRE P.

Hirsute, barbu, un « sauvage » qui serait resté isolé voir « haï » de la population entière s'il n'avait exercé la noble profession de braconnier.

Tel était le père P... officiellement homme de « jonée » (1) mais professionnellement braconnier en tous genres. Mais un braconnier respecté qui n'opérait que pour subvenir à sa modeste condition.

A Hortes, en ce début du siècle, notre Père P... mettait toute sa science à se jouer de la maréchaussée.

Sitôt ses « tournées » accomplies, il se terrait dans sa cabane de torchis à quelque 200 mètres du village où personne n'aurait osé franchir la porte.

L'homme braconnait beaucoup en hiver, par temps de neige. Mais à quelle heure sortait-il donc ? à quelle heure rentrait-il ?... mystère.

Les gendarmes sont restés des journées entières cachés dans la Combe de la « Côte au Rançard » face à la cabane où les traces dans la neige laissaient apparaître quatre pas bien marqués de gros sabots.

Mais ni l'homme ni le « complice » ne se laissaient surprendre à leur retour par les guetteurs.

Le père P... mourut vieux, très vieux, seul, tout seul dans sa cabane comme il avait vécu.

Au milieu de tout l'attirail du braconnier : pièges, filets, colets... on découvrit le mystère : notre homme avait fabriqué des sabots inversés, avec le talon à l'avant et la pointe à l'arrière.

On parle encore avec respect et fierté, dans quelques maisons, à Hortes, **« des saibeus du père P... qui êtot toujo rentrè quand é partot... »**
(qui était toujours rentré quand il partait).

A. Bailly.

(1) homme de journée.

LES TROIS OIES DE BALNOT

Il y avait trois oies, l'oie blanche, l'oie grise et l'oie bariolée. Ma foi, les voilà parties, je ne sais plus si c'était à la foire des Riceys ou si c'était un jour de fête ou un jour de foire du Grand Jeudi.

Toujours est-il que les voilà parties par le chemin le plus court, par les Perrières, et là, que rencontrent-elles ? Le compère lou Loup.

Compère lou Loup leur dit : « Mais, où allez-vous, mes petites oies ? — On va s'amuser, on va à la foire, aux Riceys — Oh ! il ne faudra pas manquer de m'en rapporter des nonnettes. J'aime bien les nonnettes. N'oubliez pas de me rapporter des nonnettes, ce soir ».

Les petites oies, qui étaient un peu folettes, partent sans plus s'occuper du loup et elles arrivent à la foire. Elles s'amusent bien, elles bavardent, elles dansent, elles voient les marchands, enfin, elles sont contentes.

Et voilà que le soir arrive ; elles pensent à rentrer. Elles rentrent et, lorsqu'elles arrivent au coin du bois de Balnot, elles aperçoivent le compère lou Loup. Elles s'avisent qu'elles n'ont pas pensé à lui rapporter ce qu'il leur avait demandé. Tremblantes de peur elles se disent : « On va construire une cabane ».

La plus paresseuse d'entre elles bâtit une cabane en mousse puis se fourre dessous. C'était l'oie blanche. L'oie grise, qui était un peu plus courageuse, construit une cabane en brindilles de bois. Elle se glisse dessous. Et l'oie bariolée, qui était très très courageuse prend le temps d'élever une belle cabane avec des pierres.

Et voilà compère lou Loup qui arrive. « Vous m'avez rapporté des nonnettes ? leur demande-t-il ? — On n'y a plus pensé, compère lou Loup — Ah ! vous aller voir ça » dit-il en faisant sa grosse voix.

Il monte sur la première cabane. Il se met à pter, à pter, tant qu'il peut. La mousse en volait partout. Et voilà l'oie blanche qui tombe sous les griffes de compère lou Loup ; sous ses crocs aussi.

Puis compère lou Loup arrive sur la cabane en brindilles et se met à pter, à pter. Çà n'allait pas si vite mais enfin il y arrive quand même. Et voilà la petite oie grise qui est boulotée à son tour.

Il arrive à la troisième cabane. Il monte dessus. Il se met à péter mais... rien. Il se remet à péter une deuxième fois ; rien non plus. Il pète encore plus fort ; rien ne bouge.

« Oh ! dit-il, ça ne fait rien, je t'aurai quand même ». Alors, il respire profondément, il prend son élan.

...Il a pté si fort qu'i s'a dchiré l'trou du cul.

Conté autrefois à M. Crenilliers par sa tante Camille.

"LES COMME"

Ce tout petit mot est l'un de ceux grâce auquel le langage populaire permet d'approcher tout idée qui, de prime abord, ne semble pas simple, mais qu'il est nécessaire de pouvoir communiquer. Une idée abstraite ou bien nouvelle, ou encore une idée dont on veut absolument que son interlocuteur la prenne en considération, qu'il le veuille ou non.

C'est une astuce de langage que de comparer, pour mieux faire comprendre ou mieux faire admettre, pour mieux frapper l'imagination de celui à qui on s'adresse.

La comparaison semble parfois si juste ou si cocasse, qu'elle est adoptée, qu'elle se répète. Cela devient une manière commode d'affirmer ce que l'on croit vrai, de ponctuer un moment de conversation. C'est un argument tout trouvé, définitif, et contre lequel il n'est point de réplique.

Forgés par le temps, polis par l'usage, les « comme » sont, au même titre que les dictons, des assertions imparables. Ils sont d'autre part, si faciles à retenir et à employer.

Nos ancêtres en usaient volontiers. Nous continuons nous-mêmes à dire :

— Gras comme un moine.
— Fier comme Artaban.
— Muet comme une carpe.
— Sourd comme un pot.

Toutes ces expressions sont acceptées de nos dictionnaires.

Le mécanisme de chacun de ces « comme » semble relativement simple. Il faut tout d'abord supposer que le premier des termes de la comparaison n'est pas capable, à lui seul, de capter suffisamment l'attention de celui à qui on veut prouver quelque chose. Il est nécessaire d'insister, de préciser, de répéter, ce à quoi doit servir le second élément.

— Trempé comme un canard.

Assurément, nous le voyons, ce canard. Il barbotte. Avouons que le seul mot « trempé » nous semble faible et n'évoque pas aussi puissamment cette idée d'eau que nous apporte le canard.

— **Sô com grillo.** Sec comme ces fruits qui, lorsqu'ils sont bien mûrs et qu'on les agite, émettent un bruit semblable à celui du grelot.

Ici encore, la comparaison est un appel à un élément bien connu de la vie courante.

De même :
— Ça va comme lard aux pois.
— Ça hoche comme la queue **d'note vache, mas ça n'crôle pas:** Ça ne tombe pas. En parlant des fruits sur la branche de l'arbre.

Souvent, l'humour se glisse dans la comparaison, ou bien l'ironie, qui sont une autre façon de retenir l'attention de l'interlocuteur.

— Il est comme **las gouris é n'fait du bin qu'aiprés sai mort.**

Parfois on insiste lourdement en comparant deux choses qui ne peuvent l'être :

— **Bian com un pruniau laivé.** Laver un pruneau suffit-il à le blanchir ?

— **Drot com eune faucille.** Aussi droit que la lame de la faucille est courbe.

Les « comme » font appel, disons-nous, à des éléments de la vie courante.

Des animaux souvent :
— **Leste com un tobor dans un carré de voces.**
...(un crapaud dans les vesces).
.. **Lou ptio ôt bein chti ; Ç'ôt-i pas malheureux : i ôt gras com un chat grélit.**

Des oiseaux en quantité :
— Bavard comme **eine pie.**
— Bête comme un **ôjon** (une oie).
— **Maleine com eine couva.** Méchante comme une poule qui couve.

De simples objets ou des personnages familiers :
— I boit comme un trou.
— **I aivale son lite com du pti lait.** Il avale)...
— Chaud comme du **léchu.**
— **Piôlée com un œu d'dinde** (tachetée).
— **Menteu com un aracheu d'dents.**

(suite au n° 55)

Poids et mesures

M. Charles nous écrit longuement au sujet des unités de poids et mesures utilisées autrefois en France (Cf FOLK. CH. n° 50). Il nous donne quelques exemples :

« Mon grand-père et mon grand-oncle ne désignaient jamais autrement que par « les six cordes », une enclave de jardin appartenant à la famille Charles, situé aux Tauxelles (Troyes) et dont l'accès nécessitait de droit de passage sur deux autres propriétés ».

NDLR. — (A Rumilly-lés-Vaudes, en 1942, la majorité des cultivateurs employaient encore les mesures anciennes : arpents et cordes, pour leurs déclarations annuelles de récoltes).

M. Charles nous signale d'autre part que les exemples de multiplications et de divisions proposés p. 22 et 23 ne sont, en réalité, que de simples changements d'unités, des conversions, puisqu'il s'agit de nombres complexes. Ce sont - dit-il, « des exercices purement scolaires, dont l'utilité pratique reste à démontrer ».

Hélas ! n'a-t-on jamais proposé, en classe, que des exercices qui soient immédiatement applicables dans la vie de tous les jours ?

Notre correspondant nous propose alors de véritables problèmes de multiplications et de divisions dont voici seulement les énoncés, et pour lesquels nous le remercions vivement.

1) Pour la vente d'un jardin, l'arpenteur mesure 25 toises 2 pieds 8 pouces pour la longueur et 8 toises 5 pieds pour la seconde dimension. Quelle est la surface de ce jardin ?

Réponse : 20 cordes, 81 pieds carrés.

2) Combien payer pour 4 livres 10 onces d'une marchandise à 3 livres 8 sols la livre ?

Réponse : 15 livres, 14 sols, 6 deniers.

3) 57 toises, 5 pieds, 5 pouces d'un certain ouvrage ont été payés 854 livres 17 sols 11 deniers. Quel est le prix de revient d'une toise ?

Réponse : 14 livres, 15 sols, 3,43 deniers.

Les cloches, les orages... et la pluie

La sonnerie des cloches était autrefois réputée préserver les villages des attaques de la foudre (cf FOLK. CH. n° 52-15).

A Babeau (St Urbain de Troyes, 1891, p. 33) nous apprend qu'en 1740, on fit « sonner le carillon des cloches pour la cessation des pluies ».

A Avallon

Musée des traditions artisanales

Ce musée vient d'éditer son catalogue, un catalogue illustré de nombreuses photographies qui montrent à la fois les vitrines dans leur ensemble (haches, marteaux, scies, rabots, forge, tonnellerie), et des outils dans le détail, ainsi que des ouvriers au travail.

Très agréable à consulter, il donne l'envie de visiter le musée qu'il présente. Nous ferons nôtre cette affirmation de R. Humbert citée dans l'éditorial : « Retrouver ces outils ne consiste pas à en devenir propriétaire pour des raisons esthétiques ou par manie de l'accumulation. Voir un outil, c'est aussi dégager le geste créateur de celui qui l'a manié ; c'est en mesurer la raison sociale et l'utilité collective. C'est aussi être ému par l'effort et la compétence de l'ouvrier qui l'a imaginé ; c'est enfin, à travers lui, respecter le travail manuel comme source supérieure de l'intelligence ».

Bourrée

M. Brichot à Regniowez nous signale que le mot « bourrée » est courant dans tout le département des Ardennes avec le sens de : gros nuage noir qui crève, averse brusque.

Champlitte

Le musée départemental d'histoire et de folklore de Champlitte a été créé par M. Demard. C'est lui qui guide le touriste dans la visite des vingt-sept salles qu'il a aménagées avec un amour et une fidélité au terroir telle que son musée « sauvage » peut servir - et a servi - de modèle à bien des réalisations « officielles ».

Chaque salle est l'exacte reconstitution de la cuisine rurale, de la chambre au poêle, du grenier à grains dans lequel couchait le valet de ferme, de la boutique du barbier, de l'atelier du sabotier, de celui du potier, d'une vieille école, de la salle commune d'un hôpital-hospice rural, etc... etc...

Si vous avez cette chance de passer en Haute-Saône, arrêtez-vous à Champlitte.

Vous ferez connaissance avec la vie d'autrefois dans cette région. Vous serez conquis par la foi persuasive de M. Demard et ne regretterez pas les deux heures passées en sa compagnie, à l'intérieur de son captivant musée.

Répertoire des sabotiers de Champagne

« Jusque vers 1920, je voyais tous les jours, Laurent le sabotier, dans son travail. Son échope était en haut de la rue de la Gare à Bar-sur-Aube, à quelques maisons de l'hôtel Saint-Nicolas et son établi était parfaitement visible par tous les passants ».

(L. Villette. Paris XVe).

Maisons à pans de bois

Sous le titre « Pourquoi un colloque sur les problèmes des restaurations des maisons à pans de bois », dans la presse locale. M. Leroy dit non à la banalisation des maisons rurales :

« Nos villages sont ce qu'ils sont. Qu'on les aime ou non, qu'on les trouve fleuris, gais et pimpants ou tristes, boueux et pauvres, chacun a encore sa personnalité que l'on ressent dès qu'on y entre ; la forme du village, la position de l'église, de son clocher, la mairie, la place principale, quelques vieux arbres, de vénérables façades, des toits bruns, quelques taches blanches de murs en craie ou en carreaux de terre...

Non, il ne faut pas banaliser la France, et si la Champagne veut un avenir touristique, il lui faut conserver ce qui fait qu'elle est la Champagne et non la Bretagne ou le Périgord. Ses maisons à pan de bois font partie de son capital architectural, de son patrimoine ».

A qui veut restaurer dans de bonnes conditions, sa maison à pans de bois, il est donc conseillé de se mettre en relation avec M. Leroy (10330) Chavanges ou avec M. l'abbé Viart à Cheminon 51250 Sermaize.

Nous rappelons d'autre part que depuis de nombreuses années, **Maisons Paysannes de France, 13, rue de l'Allée Grégoire 92130 Issy-les-Moulineaux,** propose son « Service-Conseil », gratuitement, s'il s'agit d'une question simple ne nécessitant pas l'exécution de croquis, et avec participation aux frais, s'il est besoin d'une étude plus poussée.

LIJOU

Maisons paysannes de France

Numéros 1, 2 et 3 de 1976

Parmi les nombreux et riches articles intéressant nos maisons traditionnelles, nous avons noté (n° 1 - 1976, p. 17), la question que se pose la rédaction de la Revue - et qu'elle soumet à ses lecteurs - de savoir comment accepter la maison moderne et quelle maison tolérer. M.P.F. nous disent : « On ne peut à l'évidence, se contenter de l'habitat campagnard ancien, trop abondant dans certaines contrées, en régression et dramatiquement absent en d'autres...

Tout nous porte à rechercher une architecture nouvelle, le besoin d'air, de lumière, de vue aussi, que les anciens ne ressentaient pas comme nous, les exigences sans cesse renouvelées du confort, l'abondance des procédés mis à notre disposition ».

Nous retrouvons là ce que nous affirmions dans FOLKLORE DE CHAMPAGNE n° 39-2 « Bien que ce soit extrêmement difficile, il est nécessaire que nous nous engagions dans la voie d'une recherche raisonnée et créatrice... »

Et nous sommes heureux qu'un organisme spécialisé dans la défense du milieu rural aborde de front ce problème de la construction neuve dans nos campagnes.

Cahiers Hauts-Marnais

Chaumont 3e trimestre 1976

En liaison avec le présent numéro de FOLKLORE DE CHAMPAGNE, voir dans le n° 126 des Cahiers Hauts-Marnais : M. Guyard. 1780-1880 Le grand siècle de la métallurgie du fer en Haute-Marne et A.M. Couvret. La forge Bayard en 1776.

Idées pour tous

Nîmes, 33, rue Auguste Bosc

« Un organe de libre expression, au service de tous ceux qui approuvent ses principes pour la diffusion des idées, l'information, la culture, la documentation et l'agrément, dans le domaine culturel, social et philantropique, selon les moyens apportés par les Idéistes ».

Idées pour tous cite FOLKLORE DE CHAMPAGNE, dont il donne de larges extraits. (Choix de Hervé Janvry).

Lemouzi

Tulle, N° 58 avril 1976

Marcelle Delpastre. Contes : Jean le Sot et la pie. Le loup-garou. Jean et la lune. J. Pintou : Procès en sorcellerie à Limoges, au XVIIe siècle Marcelle Delpastre. Toutes les herbes de la Saint-Jean (suite).

N° 59 Antoinette Cougnoux. Le chataignier dans la tradition limousine. Dans cet article, nous relevons le chapitre qui traite de la fabrication des instruments de musique : le chalumeau, le sifflet, le cornet, la claquette.

N° 60. Dans son article sur le site de Saint-Nazaire dans la commune de Saint-Julien-près-Bort, Eugène Passien montre avec précision comment, en un lieu réputé dangereux, vers lequel on a relevé des traces d'habitat antique, s'est développé le culte d'un saint, autour d'une source, voisinant avec des légendes démoniaques.

Bibliomax-Office

Ce libraire-muséographe signale notre Revue à chaque publication d'un nouveau numéro. Il ajoute régulièrement un mot d'encouragement auquel nous sommes sensibles.

Demandez la sélection mensuelle de Bibliomax-Office, 7, rue de l'Enfer, Chalaines, 55140 Vaucouleurs. Vous y trouverez peut-être le livre ancien ou moderne, la carte postale ou le renseignement que vous cherchez.

Eva

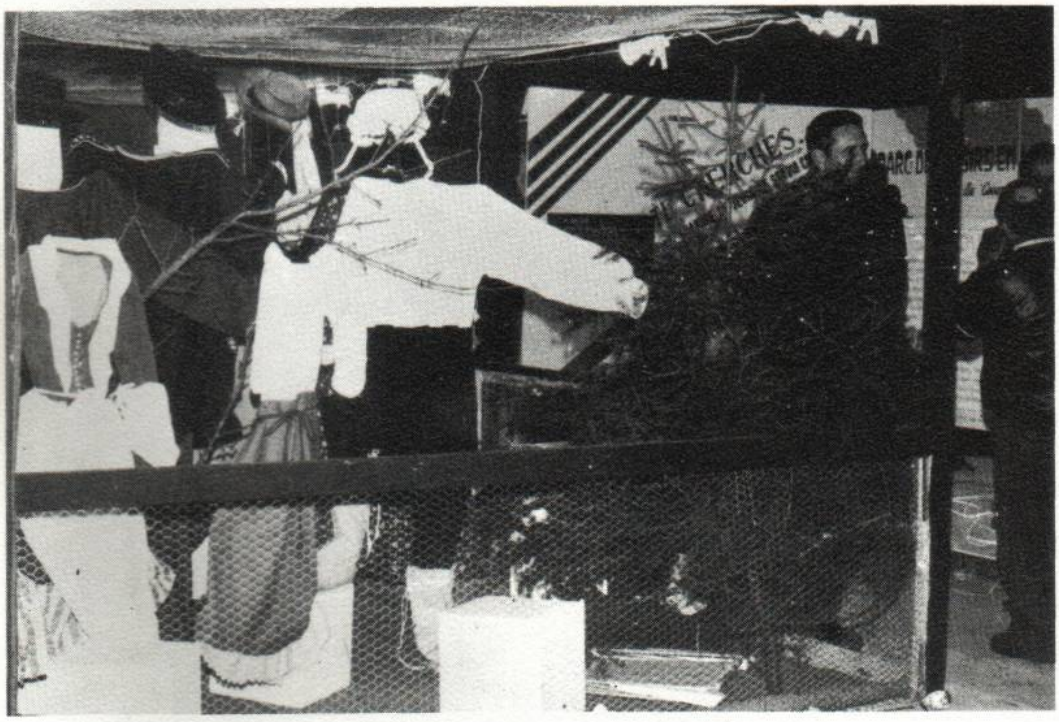
Eva, agent de liaison des collectionneurs, amateurs et chercheurs, nous demande de lui communiquer, dans la mesure de nos possibilités, la liste et les adresses de nos membres, avec l'indication de leurs thèmes de collection ou de recherches.

Nous préférons que chacun de nos lecteurs puisse, s'il le désire, prendre contact, de notre part, avec Eva, dont le bulletin offre vraiment une mine d'idées pour des collections de toutes sortes.

Ecrire à Eva : Mme Wolff, 99, rue de Fameck à Seremange 57290 Fameck.

EXPOSITION

Stand Expo-Jeunesse - Hall de la Foire de Champagne.
Février 1976. **Costumes traditionnels de Champagne**



ANNO DNI 1687